

ORSTOM

actualités

LES
SUBSTANCES
NATURELLES
D'INTERET
BIOLOGIQUE

La campagne
"CALSUB"

Recherches
au Bangladesh.

Brésil :
Vila Remo

Fonds Documentaire IRD

Cote : Bx21493 a Ex.: 1

Bx21496

INSTITUT FRANÇAIS DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE POUR LE DÉVELOPPEMENT EN COOPÉRATION

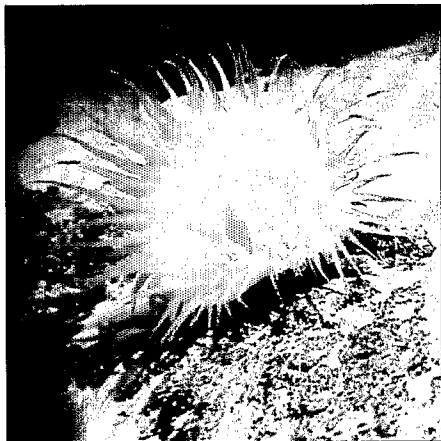
26 Octobre - Novembre - Décembre 1989

7

L'action spécifique programmée ORSTOM/CNRS. Reprise de leur coopération dans le domaine des sciences sociales.

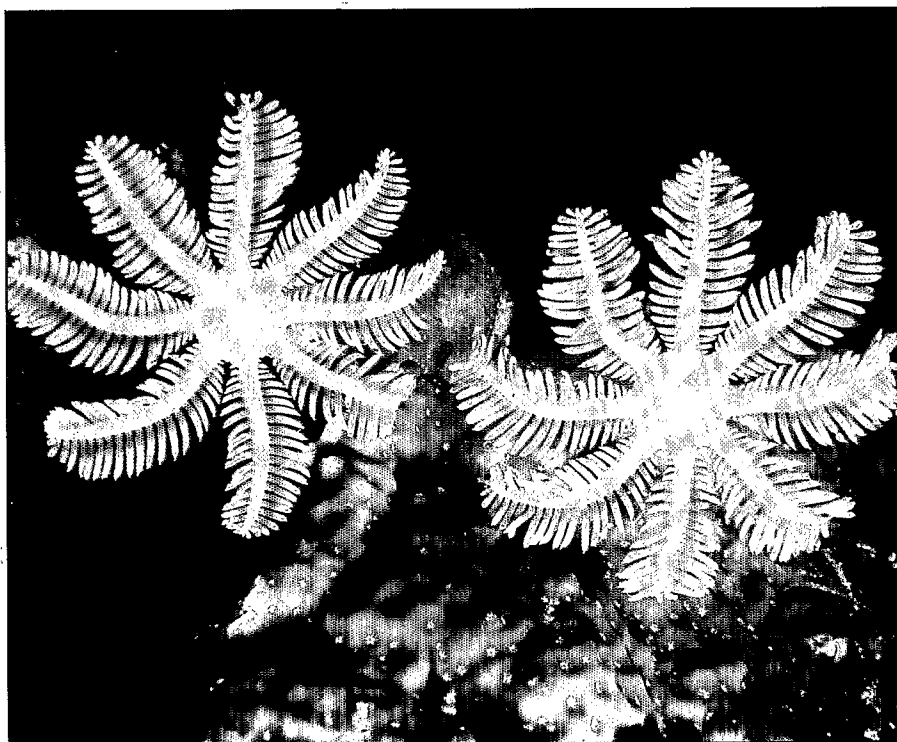
8

Plongées en submersible dans les eaux néo-calédoniennes du 17 février au 14 mars 1989. Un matériel zoologique considérable a été collecté.



11

Dossier central: les substances naturelles d'intérêt biologique. L'imagination de la nature et les nouveaux médicaments.



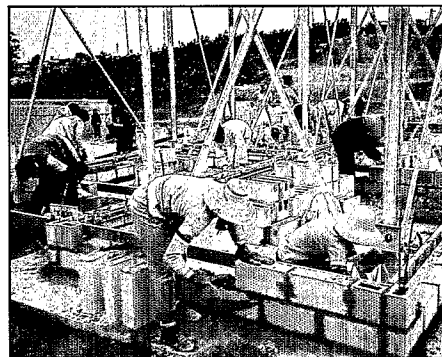
15

Missions de recherche au Bangladesh. Trois chercheurs ont mené des recherches sur la malnutrition des enfants, l'anthropologie du travail et l'anthropologie de la santé de 1983 à 1989.



18

Qu'est-ce qu'un mouvement populaire d'habitation? Un exemple: celui de Vila Remo, zone sud de Sao Paulo au Brésil.



20

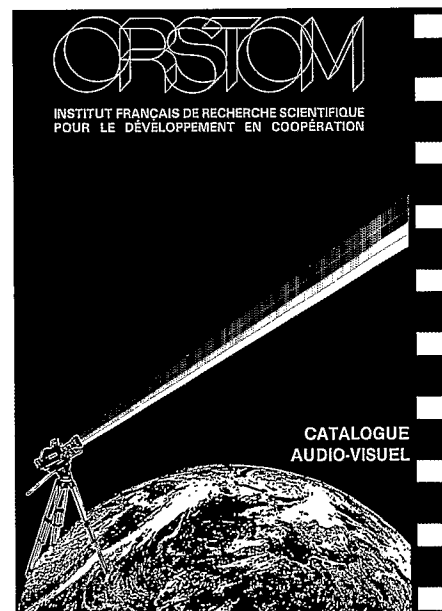
Informations.

- Expédition dans les eaux du coelacanthe;
- Ibiscus, le tiers monde en ligne;
- Nos auteurs ont publié.



24

Le catalogue audiovisuel vient de paraître.



QU'EST-CE-QU'UN MOUVEMENT POPULAIRE D'HABITATION ?

Un exemple : celui de Vila Remo, zone sud de Sao Paulo au Brésil

Fonds Documentaire IRD

Cote : B*21496 Ex : 1



010021496

WHAT'S A PEOPLE'S MOVEMENT FOR BETTER HOUSING ?

The case of Vila Remo, south Sao Paulo, Brazil

Vila Remo is one of many People's Movements in Sao Paulo, created around specific demands by those who live excluded in peripheral zones of large cities. People who are semi-literate, over-exploited in their work, living in very precarious material and psychological conditions. People's Movements thus organized enable these outcasts to achieve a true sense of social identity through an experience over several years which awakens them to their citizen status, and to its inherent rights. After water, electricity, sanitation in their favelas, and nurseries, in the Eighties, People's Movements have concentrated on obtaining proper housing. Sao Paulo is short of a million homes. Inflation in 1989 ran 30% to 40% per month. Despite these dramatic circumstances the Vila Remo People's Movement, reputed among the best organized, succeeded in obtaining 2,400 plots of land in 1989. On these, as many families shall build their future homes, bigger and of better quality than those available on the market, organized into "mutirão"s - mutual aid groups - of 25 families. Each family contributes 16 hours of work per week, sharing tasks and meeting regularly to assess progress. Completed homes are then distributed in a lottery, with a 99-year lease. Payments don't exceed 10% of monthly income. People's Housing Movements are among the most active in Sao Paulo, and offer the hope of a better future to those, mostly first generation migrants, who are otherwise incapable of financing a home.

Les Mouvements Populaires à Sao Paulo, comme dans l'ensemble du Brésil, sont anciens. Ils se sont formés autour de revendications précises : obtenir l'eau, la lumière, les égouts dans les favelas, obtenir des crèches, des écoles maternelles et, depuis les années 80, obtenir des maisons. Face à la situation dramatique de l'habitation populaire - il manque un million de logements à Sao Paulo - les Mouvements d'Habitation sont actuellement les plus actifs. S'y inscrivent ceux dont le salaire est trop bas pour qu'ils puissent envisager de trouver une solution habitationnelle décente dans le cadre des lois du marché. Ce sont, en majorité, des migrants de première génération, peu ou pas alphabétisés.

Le Mouvement de Vila Remo, reconnu par tous comme l'un des mieux organisés, fonde ses luttes sur les revendications suivantes :

- droit d'usage de la terre garanti pendant 99 ans et financement des infrastructures urbaines par le Gouvernement de l'Etat ou par la Mairie de la ville ;
- recevoir et gérer l'argent, versé directement sur le compte de leur Association, destiné à l'achat du matériel de construction ;
- rembourser cet argent par des traites mensuelles qui ne doivent pas dépasser 10% du salaire minimum ;
- droit de construire en "mutirão" (1) - groupe d'aide mutuelle - des maisons de meilleure qualité et plus grandes que celles construites par des entreprises.

Les inscriptions au Mouvement

En fonction des terrains, obtenus ou promis, et d'une première estimation du nombre de maisons qui peuvent y être construites, le Mouvement ouvre les inscriptions. C'est ainsi qu'à Vila Remo, début 87, il y avait 175 familles inscrites - correspondant à la terre achetée par la Compagnie du Développement Habitationnel de l'Etat de Sao Paulo - puis mi-87, 325 pour la terre acquise par la Compagnie d'Habitation de la Mairie de Sao Paulo. Elle vient d'inscrire 2500 familles en 89 dans l'espérance que, avec la nouvelle administration municipale du Parti des Travailleurs, un nombre de lots nettement plus élevé serait débloqué. Espoir devenu certitude puisque le Secrétariat à l'Habitation de la Mairie (SEHAB) leur a attribué récemment 2400 lots. Cette méthode progressive d'inscription est la seule qui permette une véritable "gestion" de la mobilisation des participants. En effet, étant donné l'énorme demande, le Mouvement pourrait aisément avoir 5000 adhérents par exemple. Les nouveaux dirigeants de

la SEHAB ont toujours proclamé leur volonté de distribuer les lots viabilisés - 12.000 pour 1989 - en priorité aux Mouvements organisés sans qu'aucune définition claire de l'organisation n'ait été encore établie.

L'organisation

Une fois les familles inscrites, elles sont divisées en groupes de 25 qui choisissent deux coordinateurs sachant lire et écrire. Ces derniers se réunissent tous les samedis pour examiner l'état d'avancement des projets, les problèmes du moment afin de retransmettre les informations aux membres de leurs groupes respectifs et les discuter lors des Assemblées générales qui se tiennent le dimanche, deux fois par mois. Toute décision importante doit être approuvée et votée par l'Assemblée. Afin de pouvoir juger objectivement de la participation de chacun, lors des réunions ou des Assemblées des listes de présence sont établies.

Parfois de petites commissions sont nommées qui doivent assister à telle ou telle réunion avec l'administration, avec d'autres Mouvements etc. Ce fonctionnement général peut subir des altérations en fonction des impératifs de la lutte. Par exemple, la Compagnie d'Habitation de la Mairie (COHAB), n'honorant pas ses engagements de commencer les travaux de terrassement, le Mouvement a organisé, tous les soirs d'avril 1989, des réunions de groupes durant lesquelles était discuté des meilleures stratégies de pression à mettre en oeuvre. C'est ainsi que la décision de camper sur leur terre, déjà attribuée, jusqu'à ce qu'ils obtiennent gain de cause, a été votée le 1^{er} mai.

Enfin, lorsque le projet de construction commence à se concrétiser, des sous-groupes sont formés qui travaillent activement sur des questions variées : plan et matériaux de



Le mouvement populaire met en œuvre une véritable dynamique de transformation sociale - Photo : Jeanne Bisilliat

construction de la maison, préparation des adhérents pour l'établissement des contrats, choix définitif des familles qui participeront de la première phase de la construction.

Tout ce fonctionnement qui s'efforce toujours d'être démocratique, représente en fait un énorme investissement de la part des participants qui, ne l'oublions pas, ont des journées de travail exagérément longues à cause du temps de transport allant de 3 à 4 heures pas jour.

La construction en mutirão

Lorsque, enfin, la construction commence, cet investissement s'accroît. Chaque famille doit travailler 16 heures par semaine, ce qui se fait massivement le samedi et le dimanche. La gestion du travail et des travailleurs suit les règles définies, et votées, du Règlement des Travaux. Chaque groupe de 25 familles construit 25 maisons identiques qui seront, une fois terminées, tirées au sort. Le dimanche soir, les groupes se réunissent séparément pour faire l'évaluation du travail de la journée, analyser les difficultés et tenter de trouver des solutions. Mais, dans une optique de rationalisation du travail et donc de productivité, des sous-groupes sont formés qui exécutent les travaux suivants : armature, fabrication du béton, hydraulique, électricité. Les coordinateurs se réunissent pour faire des évaluations plus pointues. Les résultats de ces évaluations sont

rapportées à une commission du mutirão qui, elle, ayant une fonction de supervision globale, se réunit plus fréquemment. Le groupe des finances gère les fonds destinés à l'achat du matériel de construction. Gestion délicate et d'autant plus difficile en cette année 1989, où les taux d'inflation s'envolent, de 30 à 40% par mois.

"Uma Casa", "un film sur nos luttes"

"Je savais déjà que j'étais moi, mais avec ma participation au Mouvement, avec le film fait sur nos luttes, je le sais encore plus" me disait récemment une femme (2). Cette phrase éclaire un autre aspect de ce type de Mouvement. Il permet à beaucoup, sinon à tous, à travers une expérience de quelques années, de commencer à conquérir une véritable identité sociale. Ces exclus de la périphérie, à demi analphabètes, surexploités dans leur travail, vivant dans des conditions matérielles et psychologiques extrêmement précaires, réussissent à prendre conscience du fait qu'ils sont, eux aussi, des citoyens, qu'ils ont des droits et qu'ils peuvent les exiger.

Un Mouvement Populaire ainsi organisé met en œuvre une véritable dynamique de transformation sociale. Celui qui accepte de participer, en dépit des efforts, de la fatigue, entre dans un

temps "propédeutique", porteur, pour lui et ses enfants, d'un autre avenir.

Jeanne Bisilliat (3)

(1) Pour plus de détails voir "Un Mouvement Populaire à Sao Paulo et son équipe technique architecturale : rôles et interrelations, article paru dans "Pratiques sociales et travail en milieu urbain", les Cahiers n° 10-1989, ORSTOM.

(2) "Uma casa", film vidéo de 1h30, retraçant les luttes que le Mouvement de Vila Remo a menées pendant 3 ans. (cf. rubrique "audiovisuel" p. 3)

(3) Jeanne Bisilliat mène une recherche à Sao Paulo, depuis octobre 1986, dans le cadre d'une convention CNPq-ORSTOM.



Vila Remo, zone sud de Sao Paulo : un exemple de mouvement populaire d'habitation - Photo : Henri Guillaume

LE TIERS MONDE EN LIGNE

IBISCUS, système d'information sur les pays en développement, est maintenant accessible sur le serveur universitaire SUNIST. On rappelle qu'IBISCUS est coproduit par les principaux acteurs de la coopération : administrations, bureaux d'étude et d'intervention, organismes de recherche et de formation. Il était autrefois diffusé par le serveur GCAM.

On retrouve sur le SUNIST la **base bibliographique de 50.000 références** avec une proportion élevée d'études et de projets non publiés qui jouent un rôle si important dans le processus de développement, ainsi que des résumés informatifs qui accompagnent fort utilement l'ensemble des références. Les documents primaires sont toujours localisés.

De plus, on accède à un nouveau produit : un répertoire de **900 organismes français** ayant des activités dans ou au profit des pays en développement : administrations, associations d'entraide, entreprises, collectivités locales, etc. Le fichier comporte aussi les adresses de leurs 2500 antennes. Prochainement, ces adresses, sélectionnées au cours de l'interrogation pourront parvenir à l'utilisateur sous forme d'étiquettes auto-collantes très utiles pour la réalisation de "mailings".

Par ailleurs, des produits complémentaires sont en cours de développement afin de faire d'IBISCUS un véritable système d'information sur les PED : fichier de postes disponibles en coopération, information synthétique sur l'économie des pays, composition des gouvernements nationaux. Une boîte aux lettres permettra de communiquer avec les associés d'IBISCUS, de commander en ligne une recherche documentaire, etc.

Cette nouvelle implantation permet un accès particulièrement facile, aussi bien pour les documentalistes professionnels que pour le public beaucoup plus large des personnes intéressées par le Tiers Monde : experts, coopérants, associations d'entraide, collectivités locales, étudiants et chercheurs.

Les premiers peuvent interroger en ASCII en s'abonnant auprès du SUNIST au prix de 350 F l'heure (téléphoner au 1.47.20.85.58). les autres peuvent utiliser leur minitel sans aucune formation préalable : sur le 36 28 00 12, ils accèdent à la totalité des 50.000 références de base bibliographique au prix de 5,45 F la minute ; mais ils peuvent interroger les autres fichiers et tenir à jour leur information en utilisant le 36.15, code IBISCUS qui donne accès aux références des deux dernières années, au prix de 1,25 F la minute.

Contact : IBISCUS - Système d'information sur les pays en développement. Ibis, avenue de Villars - 75007 Paris - Tél : (1) 45 51 93 12

PARTICIPATION DE L'ORSTOM AU RÉSEAU IBISCUS

L'ORSTOM est membre producteur d'IBISCUS.

Assuré d'abord par des vacataires travaillant pour la section de démographie de l'ORSTOM, c'est le CEDID qui depuis 1985, alimente cette base avec les références ORSTOM en sciences économiques et sociales. Il participe également au dépouillement partagé des périodiques dans le cadre du réseau.

Par ailleurs, depuis 1989, tous les documents édités par l'ORSTOM relevant du domaine d'IBISCUS sont entrés dans la base par l'Unité de documentation.

INTERROGATION DE LA BASE

Les scientifiques de l'ORSTOM peuvent interroger IBISCUS au CEDID en prenant - si possible - rendez-vous.

SEMINAIRE MEGA-TCHAD

Datation et chronologie dans le bassin du lac Tchad

Après quatre colloques en 1984, 1985, 1986 et 1988, le réseau international Méga-Tchad s'est réuni au Centre ORSTOM de Bondy, les 11 et 12 septembre 1989, pour un séminaire autour du thème : "Datation et chronologie dans le bassin du lac Tchad".

Ce séminaire était organisé par Daniel Barreteau (ORSTOM-LATAH) et Charlotte von Grafenried (Musée d'Histoire de Berne) avec l'appui du Département Société, Développement, Urbanisation, du Centre ORSTOM de Bondy et du Laboratoire d'Archéologie Tropicale et d'Anthropologie Historique (LATAH).

Environ 65 participants sont venus de différents pays (Allemagne, Cameroun, Canada, France, Grande-Bretagne, Nigéria, Pologne, République Centrafricaine, Suisse, Tchécoslovaquie, Tchad). Une quinzaine de communications ont été présentées avec des points de vue très variés touchant l'histoire du milieu naturel, l'archéologie, la biologie, la mise en place de populations et la linguistique historique. Les actes de ce séminaire seront publiés prochainement.

La vitalité du réseau s'est manifestée dans l'adoption de différents projets à plus ou moins long terme :

- création d'une association (loi 1901)
- transformation progressive du bulletin de liaison en revue
- annuaire des chercheurs du réseau (who's who)
- base de données pour une bibliographie analytique
- projet de réseau de centres de recherche et de documentation

Le prochain séminaire se déroulera à Paris, du 12 au 14 septembre 1990. Il sera centré sur "La mort dans le bassin du lac Tchad", avec une matinée consacrée à des exposés sur des recherches en cours, des résultats de missions récentes ou des projets de recherche.

Pour tous renseignements complémentaires, contacter :

Daniel Barreteau
ORSTOM-LATAH
70-74, route d'Aulnay
93143 Bondy Cedex - France
Tél : 48 47 31 95

MEGA-CHAD SEMINAR

Dating and chronology in the lake Chad basin

After four conferences held in 1984, 1985, 1986 and 1988, the Mega-Chad international network met in the ORSTOM Centre of Bondy (France) on September 11th-12th, for a seminar about "Dating and chronology in the lake Chad basin".

This seminar was organized by Daniel Barreteau (ORSTOM-LATAH) and Charlotte von Grafenried (Museum of History, Bern) with the help of the ORSTOM Centre of Bondy, the Society, Development and Urbanization Department and the Laboratory of Tropical Archaeology and Historical Anthropology of ORSTOM.

About 65 participants came from different countries (Cameroon, Canada, Czechoslovakia, Chad, CRA, France, Germany, Great Britain, Nigeria, Poland, Switzerland). Fifteen papers were presented with various points of view : history of the natural environment, archaeology, biology, oral tradition, historical linguistics. The proceedings of this seminar will be published.

The activity of the network is revealed by the adoption of more or less long term projects :

- creation of an association
- progressive transformation of the newsletter into a scientific review
- who's who
- database for an analytical bibliography
- project of a network of research and documentation centres

The next seminar will be held in Paris, on September 12th-14th 1990, on the theme : "Death in the lake Chad basin". One morning will be devoted to researches in progress, fieldwork or projects.

For more details, please contact :
Daniel Barreteau
ORSTOM-LATAH
70-74, route d'Aulnay
93143 Bondy cedex - France
Tel : 48 47 31 95

Nos auteurs ont publié

Bernard Germain Lacombe "Congo-Océan ou récits de la vie sorcière" - Editions Publisud - De nos jours, le long du chemin de fer Congo-Océan et en d'autres pays d'Afrique, noirs et blancs partagent, parfois avec humour, le drame d'un quotidien rongé par la sorcellerie. Manipulateurs, intéressés de l'interprétation sorcière, *Deux frères* dressés l'un contre l'autre par la rumeur publique, enfant accusé d'anthropophagie magique comme *Le petit Léonard*, homme se vengeant par l'envoûtement de son enfance de mal-aimé comme *Matutiou l'araignée*, femme révoltée par l'accusation de sorcellerie comme *La lépreuse*, victimes ou coupables, ou victimes et coupables comme la vieille *Mama Genti*, payant le prix de fautes passées comme dans *La pluie et les deux vieillards*, tous mesurent leur destin à l'aune de la peur collective. La sorcellerie permet de lire dans les événements un *Avertissement* ou une *Coincidence*, un signe du destin, une interprétation de la vie, de ses souffrances. Les Européens perdus dans la "brousse" ou protégés par l'argent ne sont pas à l'abri de ce quotidien sorcier qui sourd autour d'eux, les imprègne et réactive leurs propres croyances oubliées.

Bernard Germain Lacombe a passé la plus grande partie de son enfance et de sa vie professionnelle en Afrique. Il travaille à l'ORSTOM dans le secteur des sciences sociales.

Bernard Germain LACOMBE

CONGO-OCÉAN ou récits de la vie sorcière



PUBLISUD

Frank Hagenbucher-Sacripanti

SANTÉ ET RÉDEMPTION PAR LES GÉNIES AU CONGO



Publisud

Frank Hagenbucher-Sacripanti - "Santé et rédemption par les génies au Congo" - Editions Publisud - Fondé dans le sud du Congo en 1977, le mouvement néo-traditionaliste *Mvulusi* se donne pour mission de guérir l'âme et le corps face à de "nouveaux malheurs" liés à la modernité et décryptés sur le registre de

la sorcellerie. S'il s'affirme héritier et gardien de la tradition médico-rituelle propre à sa zone d'émergence et d'implantation (dans la région du Kouïlou, en milieu vilil et yombe), il s'en veut aussi le rénovateur en la déclarant pervertie, aujourd'hui, par des professionnels qu'il accuse d'être essentiellement tributaires de leurs

acoïtances avec le monde de la nuit, où gîtent les causes profondes de l'infortune, et auxquels il assène ses anathèmes.

Puisant sa légitimité aux sources prestigieuses de l'ancien royaume de Loango, le *Mvulusi* insiste, cependant, sur la dimension mondiale de son message. Prônant la complémentarité des soins qu'il dispense par l'eau bénite et la transe, à l'exclusion d'un recours aux pharmacopées locales - et de ceux que fournit "l'hôpital du gouvernement", il met pourtant l'accent sur l'impuissance de la biomédecine face aux causalités "nocturnes" du "mal-être". Définissant sa vocation et posant une "authenticité" qui lui est propre, il emprunte aux conceptions officielles de la Culture et de la Médecine "traditionnelles", s'inspire de la tradition judéo-chrétienne et s'enracine, néanmoins, dans la cosmologie locale... L'élaboration du mouvement autant que de l'imaginaire qui le sous-tend procède d'un remodelage du mythe jugé propice à la restauration de l'identité et de la santé du groupe et des individus. Elle atteste un désir d'adaptation et de préservation à travers les mutations ou les bouleversements socio-économiques et suggère maintes capacités en ce sens, pour peu qu'on soit à l'écoute de ses auteurs.

Frank Hagenbucher-Sacripanti a intégré l'ORSTOM après être passé par l'enseignement de la philosophie et le journalisme puis s'être spécialisé en anthropologie. Il a mené ses recherches, depuis 1966, au Tchad, au Cameroun et au Congo.

Catherine Aubertin et Duda Bentes "Brasilia Distrito Federal"

Ce livre est un des résultats d'une recherche scientifique menée en coopération entre la France et le Brésil dans le cadre des accords ORSTOM/CNPq. Depuis 1983, le département de Géographie de l'Université de Brasilia et les unités de recherches sur les systèmes socio-urbains de l'ORSTOM travaillent ensemble sur la formation urbaine et régionale du "Centre-Ouest et du District Fédéral".

Ce livre de photographies se propose de présenter la nébuleuse urbaine de Brasilia à partir des mouvements de sa population, mouvements entendus au sens le plus large de migrations de longue durée, de stratégies d'accès au sol et au logement, de déplacements quotidiens.

Cette démarche permet de rappeler le contexte de la création de Brasilia, l'esprit pionnier, mais aussi l'élan moderniste, la croyance à l'Ordre et au Progrès, au fonctionnalisme urbain de la Charte d'Athènes qui devait faire disparaître les inégalités sociales. Le choc du mythe et de la réalité est immédiat : dès l'inauguration de Brasilia, on compte 8 centres urbains, actuelles villes satellites, qui abritent déjà la majorité des habitants du District Fédéral. Si l'architecture visant à exalter la présence du pouvoir fait paraître la présence de l'homme bien incongrue, la vie et le désordre s'imposent. Ville surplaniée Brasilia n'en est pas moins une ville où règne l'illégalité urbaine : on n'y parle pas de favelas mais d'invasions, et le tracé du sacrosaint Plan Pilote, que les gouvernements successifs tentent de sauvegarder à tous prix, a subi bien des outrages.

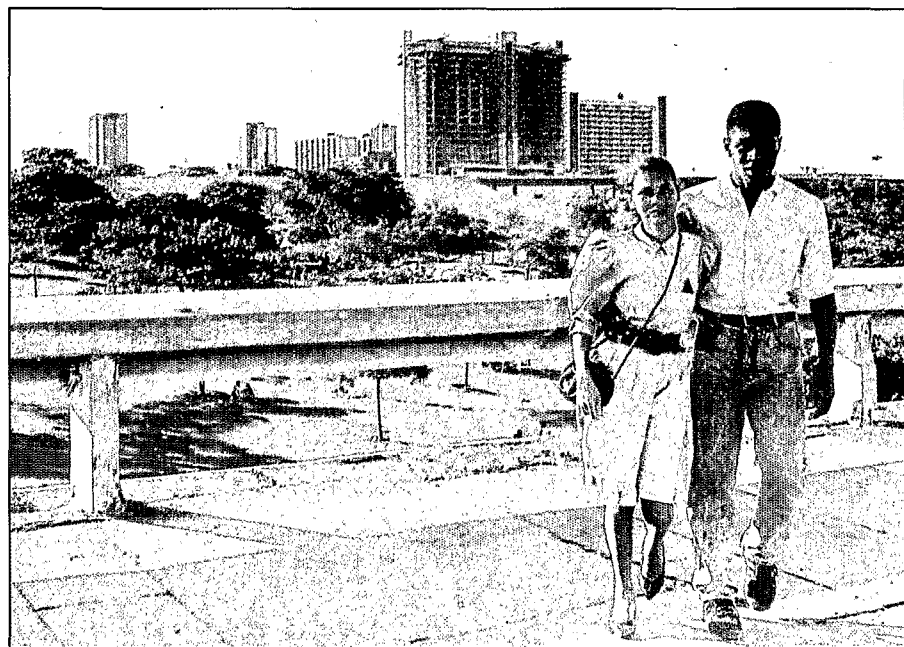
L'étude des stratégies d'accès au sol éclaire le processus d'intégration urbaine. On ne peut s'arrêter à la configuration du bidonville : elle ne rend pas compte du statut social et légal de l'oc-

cupant, ni de son insertion urbaine, ni de la stratégie qui a présidé à l'organisation de ce type d'habitat. La baraque n'est pas un simple abri, c'est un bien marchand, support d'activités diverses, dont on espère qu'elle donnera accès à un droit sur le sol. Cette approche prend toute son actualité aujourd'hui où le gouvernement du District Fédéral s'emploie à reloger les 40 000 familles d'"envahisseurs" et les 140 000 familles de locataires à bas revenus (les inquilinos de fundo de quintal), en légalisant certaines invasions ou en déplaçant les populations dans les lots semi-urbanisés de la nouvelle ville satellite de Samambaia.

L'utilisation de l'image dans la recherche en sciences sociales impose un travail de réflexion supplémentaire pour que la photographie ne soit plus simplement mais aussi porteuse de sens et de connaissance. Il existait peu de livres de photographies sur Brasilia qui ne soient pas essentiellement de beaux livres d'architecture, ce livre permet de diffuser plus largement les travaux des chercheurs sur les problèmes urbains tout en présentant une autre vision de Brasilia.

Catherine Aubertin est chercheur économiste à l'ORSTOM. Elle a récemment publié un travail sur les phénomènes de "Frontières", fronts pionniers agricoles mais aussi mythes fondateurs du Brésil, en version française dans les Cahiers de Sciences Humaines de l'ORSTOM (vol. 22, n°3-4, 1986) et en version portugaise "Fronteiras" dans une co-édition ORSTOM-Editora da Universidade de Brasilia, 1988.

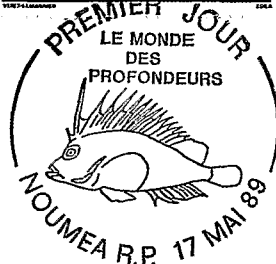
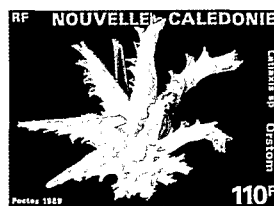
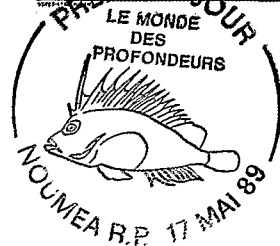
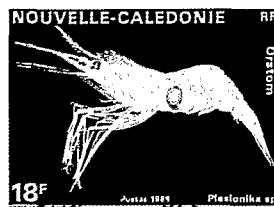
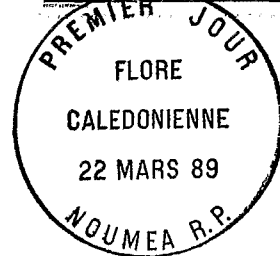
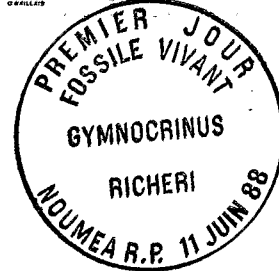
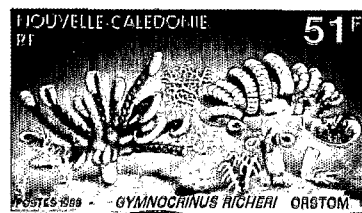
Duda Bentes est reporter-photographe et étudiant en anthropologie. Il réalise des travaux de recherche iconographique pour le Museu Vivo da Memoria Candanga de Brasilia. Il a été membre du Comité de rédaction de "O Processo constituente 1987-1988". Il est président de l'Association des photographes de Brasilia.



Un livre de photographies qui se propose de présenter la nébuleuse urbaine de Brasilia à partir des mouvements de sa population.

Timbres de Nouvelle-Calédonie

Emissaires colorés pour la faune et la flore calédoniennes.



EXPEDITION DANS LES EAUX DU COELACANTHE

Une équipe de scientifiques, dirigée par Raphael Plante de l'ORSTOM et Hans W. Fricke du Max Planck Institute, mène depuis la fin du mois d'octobre une expédition sous-marine aux Comores, afin d'élucider les mystères qui entourent le Coelacanthé ou *Latimeria chalumnae*.

Les scientifiques savent depuis longtemps que les fossiles de ces poissons portent le témoignage anatomique d'un stade capital dans l'évolution qui a mené jusqu'à l'homme sapiens : la sortie des poissons hors de l'eau pour donner les premiers quadrupèdes.

Ce poisson, découvert vivant en 1938 dans l'ouest de l'Océan Indien et dont la taille peut atteindre les 2 mètres de long, est le seul survivant connu d'un ordre de vertébrés que l'on croyait éteint depuis le Crétacé. Les zoologistes ont ainsi pu étudier "sur le vivant" la parenté entre les nageoires pédonculées du coelacanthé et nos membres "terrestres", l'homologie entre son "tube graisseux" et nos poumons, et bien d'autres caractères anatomiques et physiologistes.

C'est en 1986- 1987, lors d'une expédition montée par H.W.Fricke et utilisant un sous-marin de poche, que les premières observations scientifiques du coelacanthé dans son milieu ont été faites, filmées et analysées. Elles révélaient des traits tout à fait remarquables comme la synchronisation croisée des nageoires paires (*Latimeria* nage comme trottent un cheval ou un chien !) ou encore un comportement "d'arbre droit" dont on recherche encore la signification.

50 jours autour des îles de la Grande Comore

Cette nouvelle expédition a quitté Mombassa au Kenya le 26 octobre à bord du bateau "Fish-Eagle", à destination des Comores. Elle dispose d'un sous-marin plur "profond" qu'en 1986, ce qui permettra non plus d'effleurer mais de pénétrer la tranche d'eau où vit *Latimeria* pendant la journée. Les plongées et observations dureront 50 jours autour des îles de la Grande Comore et Anjouan.

Les objectifs des scientifiques sont, bien évidemment, de continuer les études et observations sur le Coelacanthé, vivant dans son milieu naturel, mais aussi d'élucider le mystère de l'étréouesse de la répartition de l'espèce car tous les spécimens ont été observés ou pêchés autour des îles d'Anjouan et Grande Comore, à l'exception du premier, capturé sur les côtes sud-africaines. Plante et Fricke veulent également essayer de vérifier leurs hypothèses sur les mécanismes du comportement du poisson qui utiliserait de façon très subtile son électrosensibilité pour piloter ses déplacements - un procédé ultra sophistiqué pour un animal aussi "primitif".



Coelacanthé - Grande-Comore - à moins 200 m vers minuit. Photo : H. W. Fricke

Des phénomènes d'"ondes internes"

L'expédition utilisera aussi des courantomètres, une bathysonde et des chaînes de thermistances, mis en oeuvre par des océanographes physiiciens de l'ORSTOM, B. Piton et F. Marsac, dans le but de mettre en évidence les phénomènes d'"ondes internes" dont se servirait le Coelacanthé. Ces instruments, immergés, permettent en effet de définir de façon fine la répartition verticale des caractères hydrologiques du milieu dans lequel vit le poisson : température, courants, salinité et pression de l'eau. Les chercheurs espèrent ainsi démontrer qu'une synchronisation existe entre les mouvements des masses d'eau et les phases d'ascension et de descente du Coelacanthé.

"JAGO", le nouveau sous-marin de l'expédition, est un petit submersible de moins de trois tonnes, comprenant 2 hublots (1 frontal et 1 supérieur), et capable d'emmener 2 personnes jusqu'à 450 mètres pour des plongées qui peuvent durer de 10 à 12 heures. Il est équipé d'un bras télémanipulateur, de caméras et projecteurs, d'un sondeur et d'un système de communication vocale.

La communauté scientifique est d'accord pour considérer que la population de Coelacanthes représente une richesse extrêmement fragile de par l'étréouesse de son aire de répartition, sa fécondité très faible et le caractère "pointu" de ses stratégies vitales. Un effort de capture accru mettrait en péril la population entière et serait une menace pour cette espèce qui constitue "un patrimoine mondial".

Contacts :

Marseille : Raphaël Plante 91 04 16 22
Paris : François Jarrige 48 03 76 68
Thierry Boely 48 03 76 72

THESES SOUTENUES

avril 1989

BOURDY Geneviève

Thèse de doctorat de l'Université de Montpellier I - "Ethnopharmacologie et vie sexuelle à Vanuatu" -

Cette thèse a été couronnée par le 1er prix de Phytothérapie décerné par les Laboratoires ARDEVAL.

mai 1989

KOUKOUI Marcellin

Thèse de doctorat d'Etat ès Sciences Physiques de l'Université Paris VII -

"Etude physico-chimique de l'évolution de la matière organique et des minéraux argileux des profils des sols."

Juillet 1989

JACQ Vincent

Thèse de doctorat de l'Université de Provence (Aix-Marseille I) - "Participation des bactéries sulfato-réductrices aux processus microbiens de certaines maladies physiologiques du riz inondé (exemple du Sénégal)."

BRAUMAN Alain

Thèse de doctorat de l'Université de Provence (Aix-Marseille I) - "Etude du métabolisme bactérien de termites supérieurs à régimes alimentaires différenciés (mise en évidence d'une nouvelle voie de dégradation du benzoate et du 3-hydroxybenzoate)."

VIENT DE PARAÎTRE

BARRETEAU Daniel et HEDINGER Robert (dir.) - 1989- Descriptions de langues camerounaises - Paris : ACCT-ORSTOM (Coll. DELAN - Description systématique des langues nationales) - XI + 408 p.

Cet ouvrage collectif (publié dans une nouvelle collection de l'Agence de Coopération Culturelle et Technique : description systématique des langues nationales) est le résultat pratique d'un séminaire qui s'est déroulé à Taoundé, au Centre de formation de la SIL (Société Internationale de Linguistique) en 1986, sur le thème "Description linguistique : méthodologie française".

Le but du séminaire était double :

- divulguer une méthode française de description linguistique ;
- familiariser des chercheurs non-francophones d'origine à la pratique de la langue française.

Les neuf études réunies dans ce volume portent sur sept langues : deux langues tchadiques (le zulgo et le podoko) et cinq langues bantu dont deux langues grassfield (le yemba et le mundani) et trois langues bantu au sens strict (le nugunu, le duala et le koozime).

L'intérêt particulier de cet ouvrage est de rassembler des études inédites, très détaillées pour certaines, dans les différents domaines de la description linguistique : phonologie, morphologie, syntaxe. Des textes de littérature orale illustrent quelques études. La variété des sujets traités comme la rigueur appliquée dans les démonstrations en feront un ouvrage pratique de référence pour la description des langues camerounaises et des langues africaines en général.

Diffusion : ACCT, 13, quai A. Citroën, 75015 Paris - Prix : 45 FF

ORSTOM

INSTITUT FRANÇAIS DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE
POUR LE DÉVELOPPEMENT EN COOPÉRATION

CATALOGUE
AUDIO-VISUEL

